

1.1.EPREUVES DE FRANÇAIS-TOUTES LES SERIES

REPUBLIQUE GABONAISE
DIRECTION DU BACCALAUREAT

2015 – FRANÇAIS
Séries : A-B-C-D-E
Durée : 4 heures
Coef. : 4

Sujet 1 : ETUDE D'UN TEXTE ARGUMENTATIF

Voici quelque temps, dans un café de la place. Nous sommes en conversation avec un jeune enseignant de Lettres. Il nous parle de ses projets d'écriture que nous encourageons, lui parlant à notre tour et à ce sujet des dernières sorties éditoriales gabonaises, notamment *la merveille* de B.A. Puis notre échange porte sur l'attitude de ses collègues qui, au moment de retenir les ouvrages pour les exercices pratiques à donner à leurs élèves, ont tous usé de leur droit de veto pour dire « niet » à tous les romans qui avaient le malheur d'être particulièrement dodus, et qui étaient sélectionnés par lui. L'aversion des ouvrages volumineux qui est la leur finit par être communiquée aux élèves. Avec eux, en bonne logique, les bambins dont ils ont la charge ne connaîtront jamais certains auteurs. Et on est surpris de constater que les jeunes ne lisent pas ?

On a toujours tort de juger un livre sur son aspect. Lorsque cette appréciation hâtive et défavorable vient d'un éducateur, qui plus est un professeur de Lettres, c'est à ne plus rien comprendre. Quel genre d'homme de Lettres est-ce ? Sans doute du genre qui pourrait répondre comme Anatole France à propos de la lecture de *A la recherche du temps perdu* de PROUST : « La vie est trop courte et Proust est trop long. » Traduction : On ne va pas se faire chier à lire de gros livres alors qu'il y a mieux à faire, d'autant que le temps nous est compté. Un gros livre demande de la patience, du rythme, de la cadence, de l'endurance, choses qui s'enseignent patiemment et méthodiquement. Les jeunes lecteurs apprendront ainsi à prendre le temps de s'installer, de s'acclimater, de faire la connaissance des personnages, de prendre le pouls de l'auteur, de s'habituer à sa logique, etc. Nous avons la faiblesse de croire que si ces choses sont inculquées très tôt aux jeunes élèves, sans préjugés, ils recevront n'importe quel livre de la même manière, suivant leur désir de découvrir.

Ils sauront ainsi que la mesure de tout livre se trouve dans son contenu. Son volume fin ou épais, même s'il importe, ne peut être un critère décisif pour évaluer un roman ou une épopée. Et nous avons toujours à l'esprit le mot de PLINE LEJEUNE, estimant qu'il n'y a point de livre aussi mauvais soit-il, qui ne nous apporte quelque chose de bon. Une autre manière de dire que tous les livres comptent et valent la peine d'être lus. Certes, le temps manque parfois pour lire, en pleine année scolaire, des ouvrages d'un certain calibre. Mais pour autant, rien n'est jamais perdu, à condition de ne point être pressé. La période de vacances par exemple, avec le repos mérité qu'elle appelle, peut être propice à la lecture de ce type d'ouvrages.

Les gros livres présentent pourtant certains avantages. D'abord, ils font découvrir des mondes complexes et tiennent longtemps en haleine leurs lecteurs. Prenez tous les

- 35 Alexandre DUMAS, les DOSTOIEVSKI, les TOLSTOI... qui ont fait leur renommée pour s'en convaincre. Ensuite les livres volumineux aident à une meilleure maîtrise du vocabulaire découvert : un mot qu'on rencontre pour la première fois dans les premiers chapitres d'un gros livre nous devient familier au bout d'un moment, à la faveur de plusieurs autres occasions de rencontres. Et si la première fois on a eu le réflexe de savoir ce qu'il signifie en consultant un dictionnaire, au final, on sortira de cette lecture un peu plus riche que quand on y entrait. Enfin, séduit par un monde, un univers, une atmosphère, un style, une allure, un rythme, des personnages, on est comme bercé ou en état de lévitation et on voudrait que ce moment de grâce s'éternise, à la lecture des livres énormes.

Rodrigue NDONG, « Chronique littéraire » parue dans *L'Union* du 25 juillet 2014 P.8

I- Questions de compréhension et d'analyse / 8 points

- 1) Quel est le thème développé dans ce texte? Justifiez votre réponse à l'aide de deux procédés. **(1+1+1=3 pts)**
- 2) Quelle est la valeur de « nous » dans le premier paragraphe ? Justifiez votre réponse. **(1+1=2 pts)**
- 3) En vous aidant des connecteurs logiques, dégagez la structure du dernier paragraphe. **(3 pts)**

II- Travail d'écriture / 12 points

Le locuteur constate que les jeunes ne lisent pas. Quelles en sont les raisons ?

Vous répondrez à cette question dans une argumentation structurée.

Sujet 2 : COMMENTAIRE COMPOSE

- Le trajet vers l'hôpital « Jeanne Ebori » était interminable, non que la distance fût longue, mais l'inquiétude et la peur qui étreignaient mes parents étaient si palpables que je les ressentais dans chaque fibre de mon corps. A notre arrivée à l'hôpital, nous fûmes immédiatement entourés. Je fus pris en charge par le médecin de service, un ami de mon père, spécialiste en réanimation, qui fit effectuer tous les examens nécessaires. Le diagnostic fut très sévère : fracture de la boîte crânienne, avec hémorragie interne. Effondré, mon père n'était plus le chirurgien brillant dont tout le monde chantait les louanges. Il était un père, c'était mon père, un homme accablé devant l'ampleur du désastre qu'on lui annonçait. Ma mère, n'en parlons pas. Dans toute sa dignité, elle retenait ses larmes, péniblement. Elle était entourée de tous, amis ou inconnus, tous ceux qui avaient entendu la nouvelle de l'accident et qui s'étaient précipités pour apporter leur soutien et leur assistance. Le hall de

l'hôpital en était comblé. C'est dans des moments comme celui - là que l'on se rend compte que la solidarité des autres peut soulager nos peines. Leur présence, même silencieuse, faisait chaud au cœur.

- 15 Les médecins décidèrent qu'une opération devait être faite immédiatement pour soulager l'hémorragie dans la boîte crânienne. On me tira sur le chariot vers la salle d'opération, tandis que, de l'autre côté, mon père ayant le même groupe sanguin que moi, fut convié à me donner son sang. L'infirmière piqua correctement mon père, à chaque fois dans la veine, à plusieurs reprises mais rien n'y fit : aucune goutte de sang ne sortit d'aucun
- 20 de ses deux bras. Diagnostic : vasoconstriction, fermeture des veines par le stress. Du côté du bloc, les chirurgiens, de plus en plus pessimistes, décidèrent d'arrêter l'opération après avoir trouvé qu'un morceau de mon cerveau sortait de la fracture. Ils sortirent du bloc et se dirigèrent vers mon père pour d'abord lui parler dans un jargon médical incompréhensible, et pour ensuite lui faire comprendre qu'ils ne seraient pas en mesure de faire quoique ce soit
- 25 pour moi et qu'il était préférable de me laisser partir en douceur car, il ne me restait que quelques heures à vivre.

Jad Gilles GAUSSIN, *Le Miraculé*, 2014, P. 13-15

Vous ferez de ce texte un commentaire composé à votre convenance. Sans dissocier le fond de la forme, vous montrerez par exemple comment la situation du narrateur révèle divers sentiments.

Sujet 3 : DISSERTATION LITTÉRAIRE
--

En vous inspirant de vos lectures, vous direz dans quelle mesure les œuvres littéraires vous poussent à la réflexion.